CÔTE-D'OR – NATURECouchey : des spéléologues en exploration à la Rente-Neuve

le 29/07/2014 à 05:00 | Inès de la Grange

L'entrée dans le gouffre est particulièrement étroite. Photo I. G.

Depuis le début de l'été, plusieurs spéléologues s'intéressent de près au gouffre de la Rente-Neuve, situé sur la commune de Couchey.

Au milieu de la forêt, près du carmel de Flavignerot et à l'extrême nord de la commune de Couchey, le club Dijon-Spéléo s'intéresse de près à un gouffre bien connu des spéléologues locaux, le gouffre de la Rente-Neuve. Sur place, Benedict Humbel, président du club, se relaie avec les autres membres pour assurer le travail. Ce jour-là, Daniel Blanchard, ancien président, durant treize ans, et désormais responsable technique, est présent, avec Jean Lacas, doyen des spéléologues, fort de quarante années passées à explorer les grottes d'Espagne.

Un traçage encourageant

Cela fait déjà quelques demi-journées que les spéléologues ont entamé leur travail. À chaque fois, le matériel est déplié, puis rangé. Le premier objectif était de dépolluer le gouffre, ce qui est fait. Il aura fallu retirer des sacs remplis d'ossements et de restes d'animaux morts se trouvant entassés sous terre.

« On s'est rendu compte que, en hiver, un ruisseau passait en bas et qu'il arrivait dans la zone de captage. Ce qui ne veut pour autant pas dire que l'eau est polluée, les analyses de l'eau à Corcelles-les-Monts sont bonnes », tempère Daniel Blanchard, dans sa combinaison adaptée. Il ne s'agit pas de la première fois que les spéléologues s'intéressent à ce gouffre. En 1984 et 1985, le club Les Rhinolophes déblaie le gouffre jusqu'à 16 m de profondeur. Un second puits est également retrouvé permettant une exploration jusqu'à 29 m de profondeur. Le gouffre étant très étroit, les

travaux seront finalement suspendus. Il faudra ensuite attendre le mois de décembre 1997 pour que le gouffre regagne un sursaut d'intérêt.

À cette époque, un traçage hydrogéologique est effectué pour déterminer le point de sortie du filet d'eau. « Ce traçage, réalisé avec du colorant, a démontré que l'eau ressortait au crucifix de Velars-sur-Ouche. Ce qui a été une grande motivation pour nous », précise Benedict Humbel.

Un gouffre « rare »

Le Dijon-Spéléo ayant l'habitude d'avoir un chantier de désobstruction, le gouffre de la Rente-Neuve est d'autant plus intéressant qu'il se situe à quelques kilomètres de Dijon. Ce qui permet à la quinzaine de spéléologues travaillant sur ce chantier de venir régulièrement. « Il s'agit d'un gouffre naturel. C'est ce qui nous intéresse car c'est assez rare. De plus, c'est la première fois qu'un réseau de galeries passe dans ce type de terrain », ajoute le président de Dijon-Spéléo.

La dépollution étant terminée, la prochaine phase consistera à aller plus loin que les 29 m découverts dans les années 1980. « On va essayer d'atteindre le fond du gouffre et d'élargir un peu. C'est étroit, mais passable. La partie la plus incertaine correspond aux quarante mètres qui suivent ces trente premiers », remarque Daniel Blanchard.

Il ne reste plus qu'aux spéléologues à s'armer de patience. « La résurgence du Neuvon, à Plombières-lès-Dijon, a duré plus de dix ans », note Benedict Humbel, qui est lui-même à l'origine de la découverte de la combe aux Prêtres de Francheville, bien connue des spéléologues du département.

Et Daniel Blanchard d'ajouter : « Ce qui sera déterminant, ce sera de trouver un courant d'air. » La motivation des explorateurs souterrains dépendra également de la « convivialité du club ». « Et si ça paie, c'est génial », lance Daniel Blanchard. Tandis que Benedict Humbel conclut, en citant Norbert Casteret : « Vers de grandes choses par des voies étroites. »